

LES GRANDS ENTRETIENS

# Jean-Claude Carrière

## Utopie, quand reviendras-tu ?

entretiens avec Gilles Vanderpooten



**“VERS  
UNE FOLIE  
SALUTAIRE”**

■ *l'aube*



UTOPIE, QUAND REVIENDRAS-TU ?

La collection [Les grands entretiens](#)  
est dirigée par Jean Viard

Série *Conversations pour l'avenir*  
proposée par Gilles Vanderpooten

Penseurs, écrivains, artistes, explorateurs, personnalités et citoyens engagés, gens de tous horizons qui marquent notre monde contemporain, par leur pensée et par leur action, ils nous aident à éclairer l'avenir. Au fil de cette série de Conversations, Gilles Vanderpooten, membre de cette jeune génération qui va vivre et construire le monde de demain, questionne leurs parcours, leurs engagements, leurs perceptions des enjeux sociaux, sociétaux, économiques, écologiques... Quelles solutions? Comment agir? Où s'engager?

Une série d'entretiens avec des personnalités captivantes, des témoignages précieux pour une civilisation en crise, des rencontres qui incitent à la réflexion, à l'engagement et à l'action.

Retrouvez la série, les auteurs et leur actualité sur  
[www.vivelavenir.org](http://www.vivelavenir.org)

© Éditions de l'Aube, 2015  
[www.editionsdelalube.com](http://www.editionsdelalube.com)

ISBN 978-2-8159-1215-0

Jean-Claude Carrière

**Utopie, quand reviendras-tu ?**  
Vers une folie salubre

entretiens avec Gilles Vanderpooten

*éditions de l'aube*

Des mêmes auteurs (extraits) :

**De Jean-Claude Carrière**

*L'argent, sa vie, sa mort*, Odile Jacob, 2014

*Conversation avec Jean-Jacques Rousseau*, Plon, 2013

*Désordre*, André Versaille, 2012

*Mémoire espagnole*, Plon, 2012

*N'espérez pas vous débarrasser des livres* (avec Umberto Eco),  
Grasset, 2009

**De Gilles Vanderpooten**

*Tunisie, la révolution inachevée*, entretiens avec Youssef Seddik,  
l'Aube, 2014

*I have a dream, un nouveau monde se dessine*, Steinkis, 2013

*J'ai fait un rêve*, entretiens avec Guy Bedos, l'Aube, 2013

*Impression d'ailleurs*, entretiens avec Philippe Starck, l'Aube, 2012

*Engagez-vous!*, entretiens avec Stéphane Hessel, l'Aube, 2011

*Le tour de France du développement durable*, Alternatives, 2010

Cet ouvrage est issu d'une série d'entretiens réalisés  
entre Jean-Claude Carrière et Gilles Vanderpooten  
entre septembre 2014 et février 2015.

## Introduction

Paris, un matin de grande animation. « Vous allez assister à un petit événement », prévient Jean-Claude Carrière. Un portrait de Nahal, son épouse, fait son entrée dans la maison, « un peu comme un nouveau membre dans la famille ».

Notre entretien du jour débute. Une jeune femme propose aimablement de nous servir le thé : Golshifteh Farahani, actrice iranienne qui succède à Penélope Cruz dans le prochain *Pirates des Caraïbes*. Arrive son professeur de boxe. « Allez-y, on vous regarde, ça nous fait très plaisir. Nous aussi, on est en match ! » Johnny Depp n'a qu'à bien se tenir.

Alors que la toile prend place au salon, un homme à peine tombé du lit rejoint l'assemblée venue admirer l'installation. Tiens, c'est l'acteur Louis Garrel.

« Ça a toujours été comme ça depuis quarante ans dans cette maison. C'est une ancienne maison de passe et de jeu. Elle a gardé cet esprit. Quand il y a du monde, un repas, une visite, elle est très heureuse, car elle est faite pour ça. On le sent. De temps en temps je demande à ma femme : "L'hôtel est comment ?" "Il est plein." Vous poussez une porte et... "oh pardon !" »

Entrer dans l'univers de Jean-Claude Carrière, c'est retrouver un peu de Buñuel avec qui il collabora pendant près de vingt ans. L'apprentissage du cinéma au contact de cette figure du surréalisme (son dada) ou de Jacques Tati et de Pierre Étaix, développe son goût de l'observation, de l'imaginaire, de l'humour. Et du rire ! Un rire « libérateur, destructeur, dévastateur, cassant les barrières et même les grilles ».

Scénariste prolifique (plus de 70 scénarios à son actif), auteur fécond (il a écrit autant de livres), dessinateur quotidien (il « croque » chaque soir), acteur de cinéma et de théâtre (plus rarement, Buñuel l'ayant jugé très doué « mais uniquement pour des rôles d'ecclésiastique et de vétérinaire »), auteur d'opéras et de chansons (il a fait chanter Gréco et Moreau), Jean-Claude Carrière est un homme multiple. En témoigne une œuvre éclectique où se côtoient une enquête sur l'argent, une fiction sur Einstein, une nouvelle fantastique et effrayante sur la créature de Frankenstein, un dictionnaire de la bêtise ou un entretien avec le dalaï-lama... et moult autres réjouissances.

« J'ai toujours été polythéiste », confie celui qui se joue des croyances, leur préfère la science, mais se dit prêt à adorer Aphrodite.

Fils de paysans du Midi, né dans un monde sans image ni livre, il fait de l'écriture et du cinéma son métier, sa passion. Fidèle à la maison qui l'a vu naître et dans laquelle il retourne vivre chaque été, il est tout autant ouvert sur le monde – l'Inde, le Mexique, l'Amazonie, lui donnent matière à inspiration.

Du terroir à l'Oscar en 2015, Jean-Claude est consacré à Hollywood pour l'ensemble de sa carrière.



À 83 ans, il a la grâce de continuer à s'émerveiller de ce qui lui arrive.

Généreux, cultivé, cet « honnête homme » aime parler et partager mille anecdotes qui le rendent d'autant plus accessible et attachant.

Il n'a pas le goût des mémoires. Mais il est animé par la passion de transmettre. « Jouer au vieux con », très peu pour lui. Nulle semonce; nul examen, nul regret: il préfère côtoyer la jeunesse que lui donner des leçons; vivre que raconter sa vie. Traitez-le donc de sage, « Sage vous-même! » réplique-t-il dans un éclat de rire.

Jean-Claude Carrière ne se fait guère d'illusion quant à notre volonté d'agir face aux défis majeurs de notre temps qu'il reconnaît en l'écologie et la démographie. Il prétend même avoir cessé de militer, quarante-cinq ans après avoir lancé l'alerte: « On savait tout, et rien ne s'est passé. »

Pour autant il voudrait croire en une nouvelle utopie; une folie salutaire. Il la voit poindre dans la jeunesse qui commence à se rassembler, à coopérer, à s'organiser dans les monnaies locales ou le retour à la terre. « S'il y a une possibilité d'avenir, elle est là. Ils peuvent parfois passer pour fous, illuminés, cinglés, hallucinés, mais c'est à eux qu'appartient l'avenir. »

À nous donc de jouer, de faire bouger les choses.

Et si nous cultivions l'utopie ?

Gilles Vanderpooten



## Du terroir à l'Oscar

*Gilles Vanderpooten.* – Un Oscar vous a été décerné par la prestigieuse académie américaine, le 8 novembre 2014 à Los Angeles, pour l'ensemble de votre travail de scénariste. Un Oscar pour un petit paysan du Midi, sacré parcours ! Entre vos origines terriennes et le cinéma, il y a tout un monde.

*Jean-Claude Carrière.* – Tout un monde ? C'est beaucoup dire. Je suis né, il est vrai, dans une maison sans livre ni image, et j'ai passé ma vie dans les livres et les images. Avec ma famille, nous vivions, il me semble aujourd'hui, sinon dans un autre monde, au moins dans une autre époque, sans eau courante, sans salle de bains, sans toilettes, sans chauffage autre que le bois, comme au Moyen Âge. L'électricité, récente, marchait tant bien que mal. Le moindre orage, et tout sautait. Souvent, le soir, j'ai fait mes devoirs à la lueur d'une lampe à pétrole.

Seuls livres : quelques missels poussiéreux dans un coin, par terre. Que des paysans mettent des images sur leurs murs, c'était alors inconcevable ; mis à part *l'Almanach Vermot*, avec ses dessins humoristiques que nous décrochions chaque jour, un à un. Le journal que nous recevions, *L'Éclair du Midi*, n'offrait aucune photo.

Les seules images auxquelles je me trouvais parfois exposé traînaient dans de vieux magazines chez le coiffeur du village voisin. À la maison, pas d'appareil photo.

Difficile d'imaginer ce que pouvait être un monde sans image du monde. Les premières images reçues, outre celle de Jésus sur la croix à l'église (mais est-ce vraiment notre monde?), nous venaient des albums de Tintin et Milou, d'Hergé, que je lisais à l'âge de neuf ans. *Tintin au Congo*, *Le Crabe aux pinces d'or*... Une page chaque semaine dans le journal *Cœurs vaillants*. Nous attendions ce moment avec impatience. Nous courions à la sacristie, nous nous passions la page de l'un à l'autre, explorant chaque dessin : « Oh ! Le Caire, un bateau, un avion, des chameaux, alors c'est fait comme cela ? » Nos premiers enthousiasmes. Hergé se documentait sérieusement et ses images, paraît-il, sont assez exactes.

*Gilles Vanderpooten.* – Est-ce la découverte de ces premières images qui vous a donné envie de dessiner ?

*Jean-Claude Carrière.* – Peut-être. Je copiais les illustrations de mes livres de la Bibliothèque Verte, mû par ce désir de représentation qui est probablement en chacun de nous depuis la préhistoire, depuis les grottes de Lascaux, de la Combe d'Arc – oh combien miraculeuses. Je dessine depuis l'enfance, presque chaque jour de ma vie.

Je me rappelle, à dix ans, avoir repéré dans un magazine une photo de Danielle Darrieux au bord d'une piscine, en maillot de bain blanc, s'appêtant à plonger. C'était pour moi tout un autre monde, auquel je n'avais nul accès. Une « piscine », une femme en maillot blanc... Émerveillé, j'ai

écrit à Danielle Darrieux une lettre en vers. Beaucoup plus tard, j'ai travaillé avec elle et je le lui ai raconté. Elle devait en recevoir des milliers, toute sa vie. Elle m'a dit, fort élégamment : « Je crois que celle-ci, je ne l'ai pas gardée. »

*Gilles Vanderpooten.* – Cette culture paysanne, vous ne l'avez pas tout à fait quittée. Vous parlez de votre double qui serait resté au pays, là-bas, à Colombières-sur-Orb.

*Jean-Claude Carrière.* – Oui, ce double me reproche souvent d'être parti. « Qu'est-ce qui t'a pris de quitter le pays ? De courir le monde ? Alors que nous étions si bien ici... » Mais il s'est habitué maintenant, il s'est calmé, depuis que je reviens chaque année passer deux ou trois mois dans ma maison natale. Il me reçoit bien, il me cuisine des champignons, mais il n'a jamais compris pourquoi j'ai quitté cette vie-là pour écrire, pour faire du cinéma, du théâtre. Quelle idée perversée ! Dangereuse !

Toute ma vie j'ai été poursuivi par quelqu'un qui cache mes stylos, vole mes ciseaux, détraque mon ordinateur... Et c'est lui. C'est lui à travers moi. Cela dit, nos rapports se sont améliorés ces derniers temps. L'Oscar l'a un peu calmé.

*Gilles Vanderpooten.* – Autant vous avez écrit sur cette vie rurale – avec *Le Vin bourru*<sup>1</sup> –, autant vous n'avez jamais, je crois, raconté votre parcours cinématographique. L'Oscar vous donne-t-il envie de remédier à cela ?

---

1. Paris, Plon, 2000.

*Jean-Claude Carrière.* – Passage d'une culture, naissance d'une autre. Je n'ai jamais vraiment écrit mes rapports avec le cinéma et je crois que jamais je ne les écrirai. Je préfère vivre que raconter ma vie. Le côté « mémoires » m'ennuie. J'ai fait ceci, puis j'ai fait cela, j'ai rencontré Untel... Quel intérêt? Ce qui pourrait être utile, peut-être, pour d'autres scénaristes, serait de raconter par le menu les difficultés que j'ai rencontrées, mes luttes, mon expérience. Mon travail sur le terrain. Un jour, peut-être.

Je crois que personne n'est habilité à parler de soi-même. On ne peut raconter sur soi que de maigres anecdotes, bien choisies, qui ne vont jamais au fond des choses. Je peux dire comment je travaille, oui, peut-être, mais je ne peux pas dire qui je suis. Personne ne le peut. Quand quelqu'un commence à vous expliquer: « Moi, je vais vous dire, je suis un type dans le genre de... », méfiance. Il se fourvoie toujours. Nous n'existons que sous le regard des autres, et encore.

Une chose que l'on me dit souvent et que je crois vraie: je suis très enraciné. À Colombières-sur-Orb, mes attaches sont anciennes, profondes. Des papiers témoignent que ma famille y réside depuis le xv<sup>e</sup> siècle au moins. Et je vis toujours, quand j'y vais, dans la maison où je suis né. Je peux dire « Je suis né là », en montrant le sol d'une des pièces. Un vrai point de chute. C'est ce point-là, sans doute, qui m'a permis d'aller un peu partout, à la rencontre de (presque) toutes les cultures du monde – Afrique, Amazonie, Inde, Japon, Allemagne, États-Unis, etc. En gardant un pied dans ma terre.